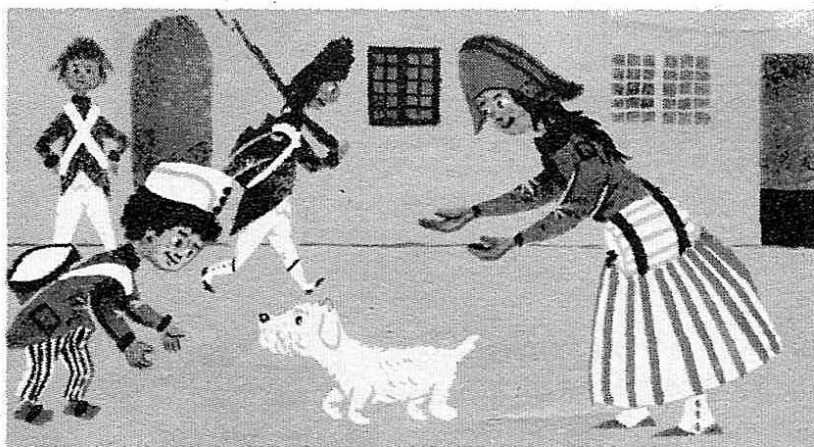


Fritzel, un petit orphelin, habitait Anstatt, village allemand, à la frontière française, chez son oncle, le docteur Jacob. C'était en 1793; alors, la France devait se défendre contre l'Europe coalisée.



Et, un matin, Fritzel vit son village occupé par les Français. Parmi eux, Fritzel remarqua une cantinière* sans doute parce que cette femme avait avec elle un chien et un petit garçon.



Mais, bientôt, Anstatt vit un terrible combat. Les soldats français durent reculer, abandonnant leurs morts. Au moment où commence ce récit, un peu de calme est revenu dans le village.



1 Mon oncle et moi, dit Fritz, nous nous assimes à table et nous mangeâmes en silence....

Comme nous étions ainsi depuis une demi-heure, une sorte de dispute s'éleva sur la place; nous entendîmes un chien gronder sourdement, et la voix de Spick, l'aubergiste, dire d'un air irrité :

« Attends! gueux de chien, je vais te donner un coup de pioche sur la nuque*. Ça, c'est encore un animal de la même espèce que ses maîtres; ça vous paie avec de faux billets* et des coups de dents; mais il tombe mal! »

2 Le chien grondait plus fort. Et d'autres voix disaient au milieu du silence :

« C'est drôle, tout de même... Voyez... Il ne veut pas quitter cette femme.... Peut-être qu'elle n'est pas tout à fait morte. »

Alors l'oncle se leva brusquement et sortit. Je le suivis. « Pas morte! criait Spick, est-ce que tu es fou, Jeffer? Est-ce que tu crois en savoir plus que les chirurgiens de l'armée? Non... non!

— Qu'est-ce qui se passe donc? » dit alors l'oncle d'une voix forte. Et tous ces gens se retournèrent comme effrayés.

3 Alors nous vîmes, sur les marches de la fontaine, la cantinière étendue, blanche comme la neige, ses beaux cheveux noirs déroulés dans une mare de sang, sa petite tonne* encore sur la hanche, et les mains pâles jetées à droite et à gauche sur la pierre humide où coulait l'eau.

4 Plusieurs autres cadavres l'entouraient, et le chien caniche* que j'avais vu le matin avec le petit tambour, les poils du dos tout hérissés, les yeux étincelants

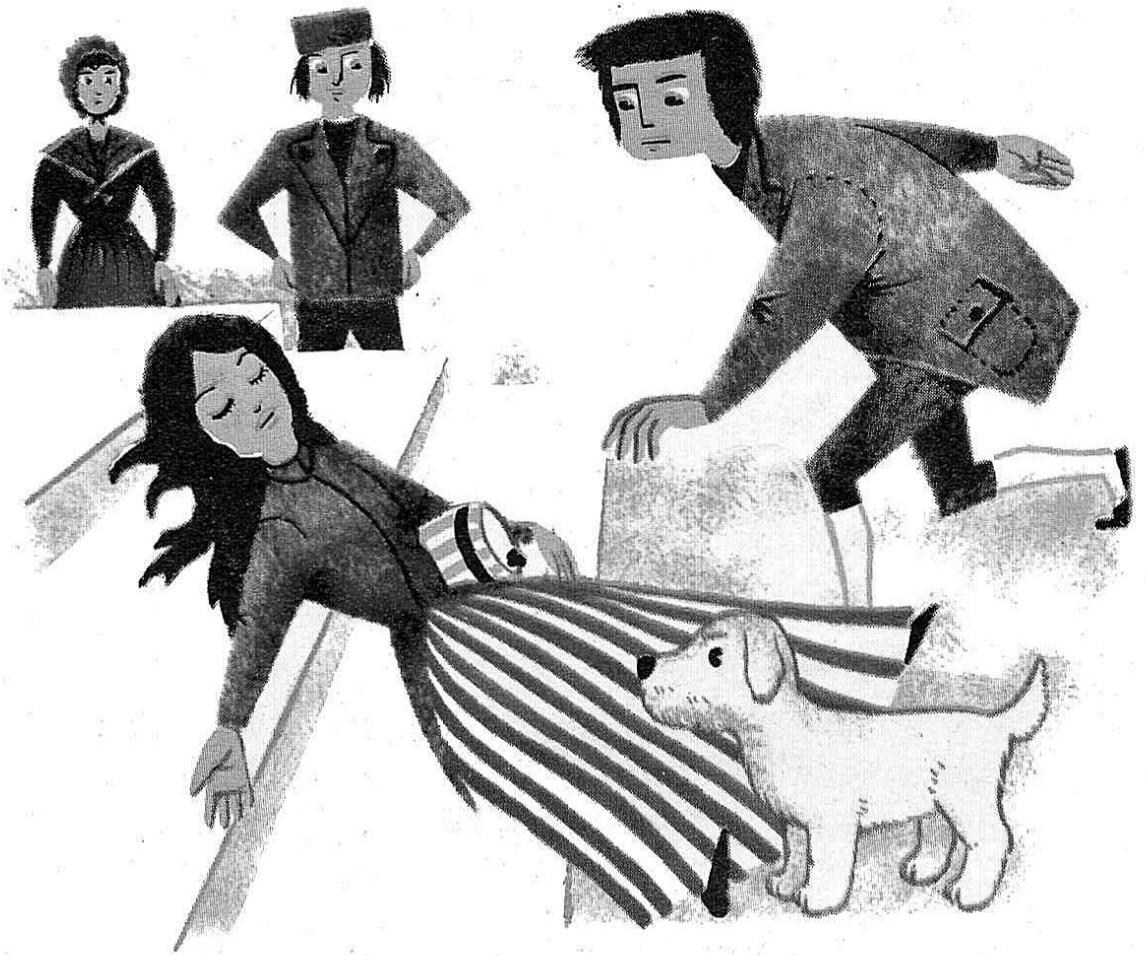
* Cantinière : femme qui accompagne les armées pour vendre de la nourriture.

* La nuque : partie du cou qui se trouve en arrière, à la base de la tête.

* De faux billets : il s'agit ici d'assignats, sortes de billets imprimés alors par le gouvernement français; l'histoire que vous lisez se passe en Allemagne.

* Tonne : le petit tonneau où la cantinière mettait l'eau-de-vie qu'elle vendait.

* Chien caniche : chien à poils longs et frisés.



• *Frémissant* : agité d'un tremblement.

• *En ricanant* : en riant avec une intention moqueuse.

et les lèvres frémissantes[•], debout à ses pieds, grondait et frissonnait en regardant Spick.

« Qu'est-ce que c'est ? répéta l'oncle.

— Parce que ce chien reste là, fit Spick en ricanant[•], ils disent que la femme n'est pas morte.

— Ils ont raison, dit mon oncle d'un ton brusque, certains animaux ont plus de cœur et d'esprit que certains hommes. Ote-toi de là ! »

5 Il l'écarta du coude et s'avança droit vers la femme en se courbant. Le chien, au lieu de sauter sur lui, parut s'apaiser et le laissa faire.

Tout le monde s'était approché ; l'oncle s'agenouilla et mit la main sur le cœur de la pauvre femme. On se taisait ; le silence était profond.

6 Cela durait depuis près d'une minute, lorsque Spick dit : « Hé! hé! hé! qu'on l'enterre, n'est-ce pas, docteur? » L'oncle se leva, et, sans répondre, se tournant vers Jeffer : « Mon ami, dit-il, transporte cette femme dans ma maison : elle vit encore. »

7 On plaça la cantinière sur un brancard et l'on se mit en route; le chien suivait l'oncle, serré contre sa jambe. Quant à Spick, nous l'entendions répéter derrière nous, près de la fontaine, d'un ton moqueur : « La femme est morte; ce médecin en sait autant que ma pioche! La femme est finie[•]...; qu'on l'enterre aujourd'hui ou demain, cela ne fait rien à la chose.... On verra lequel de nous deux avait raison. »

• Elle est finie : elle est morte.

LE SENS 1 Contre qui se fâchait Spick? 2 Pourquoi le chien ne voulait-il pas quitter sa maîtresse? 3 Pourquoi pouvait-on croire à la mort de la cantinière? 4 Que fait le chien quand le médecin approche? 5 Que décide enfin le médecin? 6 Que continue à dire Spick pendant qu'on emporte la femme?

COMPRENONS
LE TEXTE

LA PHRASE • Voici une demande et une réponse : « Quelle est cette femme? — C'est la cantinière. » Écrivez ainsi une demande et une réponse à l'aide des mots suivants à grouper deux à deux comme dans le modèle (chien, — rivière, — hirondelle, — oiseau — fleur, — la Marne, — coquelicot, — animal). Ex. : Quel est cet animal? — C'est un chien.

TIRONS PARTI
DU TEXTE

JEUX
D'HIVER



• *La pauvre femme : la cantinière.*

• *Scipio : le chien de la cantinière.*

• *Guévoir : réservoir peu profond.*

• *Faire une visite : se dit d'un médecin qui va chez un malade pour se rendre compte de son état et le soigner.*

1 Maintenant la pauvre femme[•] allait tout à fait mieux, et Scipio[•] et moi nous étions devenus une paire d'amis. Il avait neigé toute la nuit, et j'avais hâte d'aller retrouver mes camarades qui jouaient devant la maison de l'oncle. Mais lui me défendait toujours de glisser sur le guévoir[•] à cause des accidents.

Enfin, vers les neuf heures, il sortit pour aller faire une visite[•] à M. le curé qui souffrait de ses rhumatismes.

2 J'attendis qu'il fût entré dans la grande rue, puis je sifflai Scipio, et je me remis à courir jusqu'à la ruelle des Houx, comme un lièvre. Le caniche bondissait derrière moi, et ce n'est que dans la petite allée pleine de neige que nous reprîmes haleine.

3 Je croyais retrouver tous mes camarades sur le guévoir, mais ils étaient allés dîner; je ne vis au tournant de l'église que les grandes glissades désertes. Il me fallut donc glisser seul, et, comme il faisait froid, au bout d'une demi-heure j'en eus assez.

Je reprenais le chemin du village, quand Hans Aden



et deux ou trois autres, les joues rouges, le bonnet de coton tiré sur les oreilles et les mains dans les poches, débouchèrent • d'entre les haies. « Tiens, c'est toi, Fritzel! me dit Hans Aden; tu t'en vas ?

— Oui, je viens de glisser, et l'oncle Jacob ne veut pas que je glisse; j'aime mieux m'en aller.

— Moi, dit Frantz Sépel, j'ai fendu mon sabot sur la glace ce matin, mon père l'a raccommodé. Voyez un peu! »

4 Il y avait une bande de tôle en travers avec quatre gros clous à tête pointue. Cela nous fit rire, et Frantz Sépel remarqua : « Ça, ce n'est pas commode pour glisser! Écoutez, allons plutôt en traîneau; nous monterons sur la colline et nous en descendrons comme le vent. »

5 L'idée d'aller en traîneau me parut magnifique. « Oui, dit Hans Aden; mais comment avoir un traîneau? — Écoutez, dit Frantz Sépel, je parie que le père Schmitt nous le prêtera, pourvu que Fritzel entre hardiment, qu'il mette la main à côté de l'oreille du vieux, et qu'il lui demande : « Père Adam, prêtez-nous votre schlitte* ! »

• Ils débouchèrent d'entre les haies : ils en sortirent, ils se montrèrent.

• Schlitte : sorte de traîneau qui, glissant sur des poutres, sert généralement à descendre du bois coupé dans les montagnes.

• Une pension : une retraite.

6 Le père Schmitt était un vieux soldat qui recevait une petite pension* pour acheter son pain et son tabac et, de temps en temps, de l'eau-de-vie.

« Oui, continua Hans Aden, je suis sûr qu'il nous le prêtera, j'en suis sûr; seulement, il faut du courage. »

7 J'étais devenu tout rouge; tous les camarades me poussaient par l'épaule en disant :

« Entre, il te le prêtera!

— Je n'ose pas, leur disais-je tout bas.

— Tu n'as pas de courage, répondait Hans Aden; à ta place, j'entrerais tout de suite.

— Laissez-moi seulement regarder un peu s'il est de bonne humeur. » Mais Hans Aden avait ouvert la porte, et j'étais déjà dans la chambre avec Scipio....

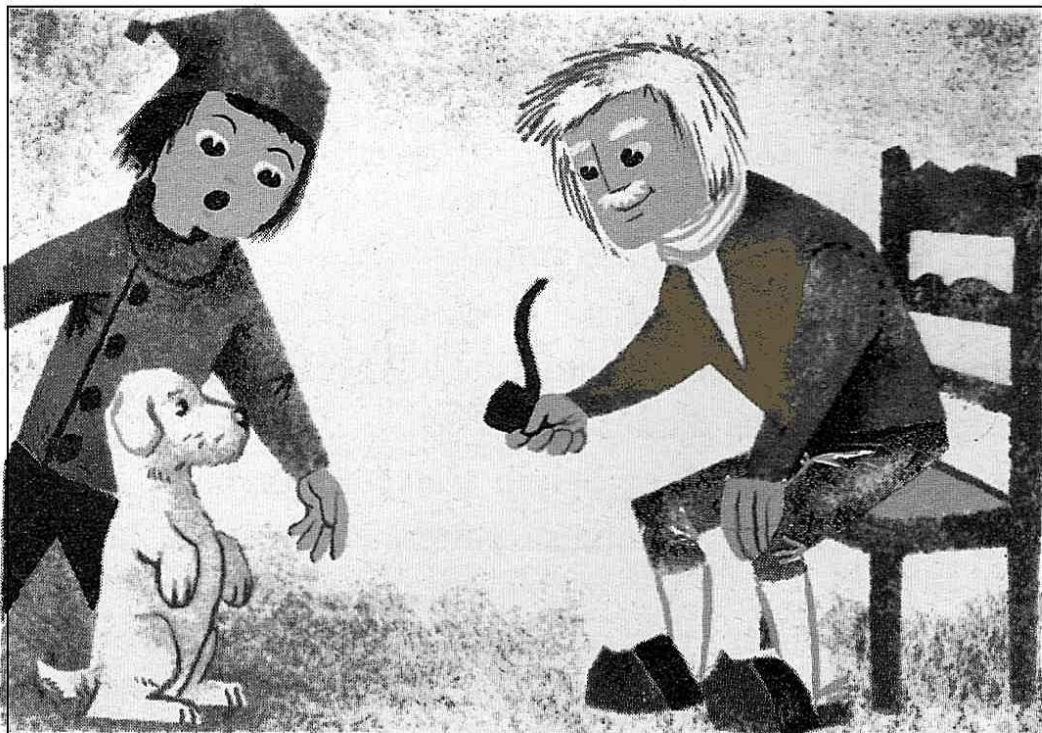
Oh! comme j'aurais voulu m'échapper!

COMPRENONS
LE TEXTE

LE SENS 1 Quel est le nouvel ami de Fritz? 2 Pourquoi Fritz a-t-il hâte de retrouver ses amis? 3 Pourquoi Fritz ne reste-t-il pas à glisser? 4 Qu'est-ce que les enfants veulent faire pour s'amuser? 5 Qui chargent-ils d'aller trouver le père Schmitt? 6 Pourquoi Fritz hésite-t-il?

TIRONS PARTI
DU TEXTE

LA PHRASE • Oh! comme j'aurais voulu m'échapper! Faites de même 5 phrases
Ex. : Oh! comme j'aurais voulu boire!
• L'idée d'aller en traîneau me parut magnifique. Quelle autre idée aurait pu lui paraître magnifique? 4 phrases. Ex. : L'idée de me baigner me parut magnifique.



1 « Père Schmitt, lui dis-je, les autres veulent que je vous demande votre traîneau pour descendre de la colline. » Le vieux soldat, en face du caniche, clignait* de l'œil et souriait. Au lieu de répondre, il se gratta l'oreille en relevant son bonnet et me demanda : « C'est à vous, ce chien, Fritzel? — Oui, père Adam, c'est le chien de la femme que nous avons chez nous.

● *Clignait* : fermait à demi.

— Ah! bon, ça doit être un chien de soldat; il doit connaître l'exercice. » Alors, élevant sa pipe, il s'écria : « Portez armes! » d'une voix si forte que toute la baraque en retentit. Mais quelle ne fut pas ma surprise de voir Scipio s'asseoir sur son derrière, les pattes de devant pendantes, et se tenir comme un véritable soldat!

« Ha! ha! ha! s'écria le vieux Schmitt, je le savais bien! »

2 Tous les camarades étaient revenus; les uns regardaient par la porte entrouverte, les autres par la fenêtre. Scipio ne bougeait pas, et le père Schmitt, aussi joyeux qu'il avait paru

• *Grave : sérieux.*

grave* auparavant, lui dit : « Attention au commandement de marche! » Puis, imitant le bruit du tambour, et marchant en arrière sur ses gros sabots, il se mit à crier :

Arche! Pan... pan... rantanplan... Une... *deusse*... Une... *deusse!* » Et Scipio marchait avec une mine grave étonnante, ses longues oreilles sur les épaules et la queue en trompette. C'était merveilleux; mon cœur sautait. Tous les autres, dehors, paraissaient confondus d'admiration*.

« Halte! » s'écria Schmitt, et Scipio s'arrêta. « En place, repos! » et Scipio retomba sur ses quatre pattes, en secouant la tête...

3 Le père Schmitt regardait Scipio d'un air attendri; on voyait qu'il lui rappelait le bon temps de son régiment. « Oui, fit-il au bout de quelques instants, c'est un vrai chien de soldat. Mais reste à savoir s'il connaît la politique, car beaucoup de chiens ne savent pas la politique. »

En même temps, il prit un bâton derrière la porte et le mit en travers, en criant : « Attention au mot d'ordre! »

Scipio se tenait déjà prêt.

« Saute pour la République! » cria le vieux soldat.

Et Scipio sauta par-dessus le bâton, comme un cerf.

« Saute pour le général Hoche! » Scipio sauta.

« Saute pour le roi de Prusse! » Mais alors Scipio s'assit sur sa queue d'un air très ferme, et le vieux bonhomme se mit à sourire tout bas, les yeux plissés, en disant : « Oui, il connaît la politique... hé! hé! hé! Allons... arrive! »

Il lui passa la main sur la tête, et Scipio parut très content.

4 « Fritzel, me dit alors le père Schmitt, vous avez un chien qui vaut son pesant d'or*, c'est un vrai chien de soldat. » Et, nous regardant tous, il ajouta : « Puisque vous avez un si bon chien, je vais vous prêter ma *schlitte*; mais vous me la ramènerez à cinq heures, et prenez garde de vous casser le cou. »

• *Ils étaient confondus d'admiration : ils restaient immobiles, tant ils étaient émerveillés.*

• *Valoir son pesant d'or : avoir une très grande valeur (la valeur du même poids en or).*



Mme Thérèse (la cantinière) fut rapidement guérie. Elle chercha à se rendre utile en faisant un peu de ménage dans la maison de l'oncle.



Et après des aventures que vous lirez, on célébra un jour le mariage de Mme Thérèse et de l'oncle Jacob. Fritz el retrouva ainsi une maman.

ERCKMANN-CHATRIAN
Madame Thérèse
Hachette

LE SENS 1 Pourquoi le vieux soldat souriait-il en regardant Scipio? 2 Quels exercices fait-il faire au chien de la cantinière? 3 Pourquoi les enfants sont-ils confondus d'admiration? 4 Comment le père Schmitt récompense-t-il Scipio? 5 Pourquoi prête-t-il sa schlitte?

LA PHRASE • Reste à savoir s'il connaît la politique. Construisez 4 phrases semblables sur un chien dont on se demande → s'il sait *garder* les vaches; — *défendre* la propriété; — *arrêter* les maraudeurs; — *découvrir* les lièvres. Ex. : Reste à savoir si ce chien sait garder les vaches.

COMPRENONS
LE TEXTE

TIRONNS PARTI
DU TEXTE